



HAL
open science

Qualifier les ambiances architecturales et urbaines

Rachel Thomas

► **To cite this version:**

Rachel Thomas. Qualifier les ambiances architecturales et urbaines. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.37-40. <halshs-00833937>

HAL Id: halshs-00833937

<https://shs.hal.science/halshs-00833937v1>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

1

CHAPITRE - QUALIFICATION

Qualifier les ambiances architecturales et urbaines

Rachel Thomas

LA THÉMATIQUE DE LA QUALIFICATION des ambiances architecturales et urbaines ouvre sur trois types de questionnements :

- d'une part, à partir de quels points de vue, de quels présupposés, à travers quelles démarches peut-on aborder cette thématique de la qualification des ambiances ? À ce propos, quelles ont été et quelles sont aujourd'hui les orientations problématiques de l'UMR Ambiances Architecturales et Urbaines sur ce thème de la qualification des ambiances ?
- d'autre part, à quelles interrogations cette question de la qualification des ambiances architecturales et urbaines nous confronte-t-elle ? Quels éléments du débat sur les ambiances met-elle en jeu ? Quel mode d'intelligibilité de cette notion, aux contours encore flous, dessine-t-elle ?
- enfin, quels développements, quelles perspectives de travail peut-on envisager au sujet de cette thématique au sein de champs disciplinaires aussi différents que la

Chapitre 1 - Qualification

conception, l'aménagement urbain, les pratiques artistiques ou encore les sciences humaines et sociales?

Un axe de recherche fondateur sur les ambiances architecturales et urbaines

Ce thème de la qualification des ambiances constitue un des axes de recherche fondateur des équipes constituant l'unité mixte de recherche «Ambiances Architecturales et Urbaines (UMR CNRS 1563/ministère de la Culture et de la Communication).

Cette thématique est inscrite au sein de leur schéma scientifique depuis 1998 et s'articule plus précisément autour de deux grandes voies de recherche: la caractérisation et la qualification des ambiances. Concrètement, il s'agit, à travers cet axe de travail, de mettre à jour et d'explicitier les relations complexes entre d'une part les éléments physiques de l'ambiance (que sont la lumière, les flux thermiques et aérauliques, le son, les odeurs?), et les formes spatiales et aménagées qui accueillent et qui modèlent également ces facteurs physiques d'ambiance¹ et d'autre part les situations d'usage et de perception de ces éléments d'ambiance². Autrement dit, la démarche adoptée au sein de l'équipe consiste à dépasser l'approche strictement physique, technique, voire normative de ces facteurs d'ambiance pour tenter de comprendre en quoi et comment ils s'articulent à du spatial, à du social et à du sensible.

La mise en œuvre de cette approche qualitative des ambiances architecturales et urbaines repose sur deux voies de recherche complémentaires: la caractérisation et la qualification. La caractérisation concernerait un champ plutôt descriptif des ambiances architecturales et urbaines. Il s'agirait là de mettre en place un certain nombre de descripteurs ou d'indicateurs qui permettraient d'explicitier les conditions d'émergence des ambiances et de leur attribuer une ou plusieurs propriétés. Certaines recherches proposent ainsi d'étudier des dispositifs spatiaux ou des tissus urbains et de mettre en évidence les caractéristiques ou les propriétés d'ambiance dont ils sont porteurs.

Le travail de qualification renverrait, quant à lui, à la recherche de critères de typification et de classification des ambiances architecturales et urbaines. Concrètement, il s'agirait de nommer, de classer, voire de référencer, les ambiances de manière non seulement à révéler le lien de co-détermination entre caractéristiques spatiales et facteurs d'ambiance, mais aussi à fournir un certain nombre de typologies, susceptibles de rendre intelligibles leurs modalités d'existence et leurs effets sur les pratiques de l'espace. Des recherches mettent ainsi en avant l'influence de certaines qualités d'ambiance, susceptibles d'être décrites et nommées, sur la perception et le comportement des piétons.

-
1. Nous savons, en effet, que la forme et le volume d'un espace, comme les matériaux utilisés pour l'aménager ne sont pas sans incidences sur les conditions de propagation des sons ou de diffusion de la lumière par exemple.
 2. Nous pensons, en effet, que les pratiques sociales, comme l'activité du sujet percevant, façonnent l'appréhension sensible de la ville et du cadre bâti.

Qualifier les ambiances architecturales et urbaines

Des approches plurielles à articuler

Le travail de qualification des ambiances architecturales et urbaines repose donc sur l'hypothèse d'une articulation nécessaire entre des approches plurielles questionnant la dimension instrumentale, phénoménale, voire référentielle de l'ambiance. Or, ce travail d'articulation pose un certain nombre de questions qu'il est possible de lister, sans prétendre apporter des réponses définitives ou closes sur elles-mêmes, mais en pointant du doigt les débats qu'elles suscitent.

D'une part, *quel(s) descripteur(s) utiliser pour décrire et qualifier les ambiances architecturales et urbaines?* L'ambiance ne peut être réduite, de notre point de vue, à un ensemble de facteurs physiques mesurables et objectivables. D'une nature complexe, mettant en jeu des perceptions et des impressions subjectives, l'ambiance procède d'abord d'une articulation entre les différentes dimensions de l'environnement urbain. Elle relève en effet conjointement :

- des formes et des échelles spatiales: l'ambiance émerge et prend forme dans des volumes, dans des surfaces, dans des dispositifs, à travers des matériaux qui tour à tour la confortent, la maintiennent, l'amplifient ou à l'inverse l'étouffent et l'éteignent ;
- l'ambiance relève aussi des formes sensibles et sociales de la vie urbaine. Autrement dit, elle se configure à travers les pratiques habitantes et les modes d'attention qui les sous-tendent. Une rue commerçante, par exemple, sonne différemment un jour de solde et un dimanche. Sa tonalité d'ensemble se trouve autant modifiée par la présence ou par l'absence de la foule que par sa masse et sa puissance sonore ;
- l'ambiance relève ensuite d'une dynamique temporelle et d'une dynamique culturelle. Concernant la dynamique temporelle, l'ambiance peut être, en effet, de l'ordre de la mouvance. Certains lieux changent d'ambiance, de façon plus ou moins rapide, au gré de l'alternance des saisons, du cycle jour/nuit, des moments de la journée... L'ambiance peut être aussi de l'ordre de la permanence: certains espaces, certains lieux sont marqués par une ambiance particulière, parfois immuable. Enfin, l'ambiance peut parfois être de l'ordre de la préexistence, semblant être déjà là, avant même le lieu.

Or, quel(s) indicateur(s), quels descripteur(s) mettre en place pour qualifier ses dynamiques et pour décrire et révéler les modalités d'émergence des ambiances, leurs conditions de possibilité, les processus articulatoires dont elle relève, les effets qu'elles provoquent sur les lieux ou sur les pratiques? Quel(s) descripteurs définir aussi pour décrire et qualifier les dynamiques culturelles et corporelles à l'œuvre dans l'ambiance? L'ambiance, en effet, n'est jamais, désincarnée: elle s'inscrit dans un contexte socio-culturel particulier; elle affecte l'habitant et provoque des émotions. Comment qualifier ces ambiances éprouvées, c'est-à-dire comment qualifier une expérience préreflexive de l'ambiance, de l'ordre de l'immédiateté mais aussi de l'immatérialité?

La seconde question soulevée par la qualification des ambiances architecturales et urbaines relève de la méthodologie et des outils, tant théoriques qu'empiriques, à mettre en œuvre. De quels points de vue entreprendre ce travail de qualification? Quel(s) outils

Chapitre 1 - Qualification

produire pour dialoguer avec le monde de la conception sur cette thématique de « faire » l'ambiance ou de « faire » le projet à partir d'ambiances qualifiées? En quoi par exemple le travail sur les références d'ambiance peut-il nourrir la réflexion sur le projet? En quoi également la construction de typologies ou de répertoires de configurations sensibles, croisant les dimensions physiques, architecturales, techniques des ambiances avec les dimensions d'usage, culturelles et esthétiques rendent-elles intelligibles les conditions d'émergence et de perception des phénomènes sensibles?

C'est à cet ensemble de questions que ce chapitre « Qualification » tâchera d'apporter quelques pistes de réponses, en croisant les points de vue du géographe, de l'architecte, des spécialistes des sciences de la communication avec ceux des professionnels de la conception ou de l'aménagement urbain.